

la vie

100 ans
après
le génocide

LES ARMÉNIENS

NUMÉRO HISTORIQUE



UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

Chers lecteurs,

Le numéro que vous avez entre les mains n'est pas tout à fait comme les autres. Cent ans après le génocide, commémoré le 24 avril, La Vie marque l'événement par une édition, historique, presque entièrement consacrée à l'Arménie.

Notre rédaction a enquêté auprès des communautés de Marseille, de Beyrouth et de la jeune république indépendante d'Arménie. Nous avons rencontré des universitaires et interrogé des descendants de rescapés et des défenseurs turcs de la liberté de parole.

Mais le peuple arménien n'est pas réductible au génocide qu'il a subi. Nous avons voulu partager avec vous un trésor qui, si particulier qu'il puisse paraître, est devenu le bien commun de toute l'humanité. Aussi ce numéro fait-il toute sa place à l'histoire de l'Église apostolique et à la culture contemporaine, du cinéma à la cuisine.

JEAN-PIERRE DENIS

DÉCOUVREZ SUR NOTRE SITE la réponse de Jacques Arènes à la question de vie et la rubrique Carnets citoyens www.lavie.fr

Ph : Antoine Agoudjian

SOMMAIRE

N° 3633 DU 16 AU 22 AVRIL 2015



68 INVITATION À LA TABLE ARMÉNIENNE

Rencontre avec Sirvarto et Dijana. Arméniennes installées en France, elles nous livrent les recettes héritées de leurs aïeules.



72 LE RENOUVEAU DU SEPTIÈME ART ARMÉNIEN

Ruay de la carte avec la chute de l'URSS, le cinéma connaît une renaissance. Mais reste dans l'attente d'un grand film sur le génocide.

PHOTO DE COUVERTURE ANTOINE AGOUDJIAN

- 5 **ÉDITORIAL**
Par Jean-Pierre Denis
- 6 **LE BLOC-NOTES**
Par Jean-Claude Guillebaud
- 7 **C'EST VOUS**
Les réseaux d'Étienne
- 8 **COURRIER**
- 11 **L'ŒIL DU GÉOGRAPHE**
Par Gilles Fumey



Les essentiels CAHIER DETACHABLE



ACTUALITÉ

- 12 **LE CHOIX DE LA VIE**
La mémoire du génocide
- 36 **GRAND FORMAT**
Le cri du silence
- 59 **LES AMIS DE LA VIE**
Le temps de célébrer
- 60 **PLUS LOIN QUE L'ACTUALITÉ**
Le christianisme, pierre d'angle de la nation arménienne

BIEN VIVRE

- 68 **Saveurs** Invitation à la table arménienne

CULTURE

- 72 **Cinéma** Le renouveau du septième art arménien
- 74 **Livres** Jeunesse
- 76 **Expos** photos
- 78 **Musique** Mashrou' Leila, de Beyrouth à Bourges
- 79 **Livres**
- 80 **Spectacles-expos**
- 81 **Ciné**

GUIDE TÉLÉ

- 82 **Notre sélection de la semaine**
- 97 **ENCORE UN MOT**
Par Pascal Paillardet
- 99 **JEUX**
- 9 **Bon d'abonnement**

NOTE ENTRE LES PAGES 217 ET 218, SUR TOUT LE TRACÉ, L'ABONNÉMENT À LA VIE.

LA VIE

16 AVRIL 2015 3

CHRISTIAN ARTIN est le fils
du fondateur de l'association Aram,
qui archive tous les documents
relatifs à l'Arménie.

la
vie

la
vie

LE CHOIX DE LA VIE

Triste anniversaire. « Premier génocide du XX^e siècle », selon le pape François, l'extermination des Arméniens par l'Empire ottoman a 100 ans. Comment vit-on dans le souvenir vif des massacres, à Marseille, Beyrouth ou Erevan ?

LA MÉMOIRE DU GÉNOCIDE

perdu toute sa famille (« 50 personnes ! »), s'évertuait à conserver tous les papiers relatifs à l'Arménie. « Des gens comme lui, arrachés à leur terre, ont développé un culte pour la langue : c'est ce qu'il leur restait de plus intime. Leur douleur s'exprimait en arménien », rapporte le fils de Jean Garbisa, bilingue. En 2014, Christian Artin a organisé une exposition de 99 portraits d'exilés à Diyarbakir, en Turquie (aujourd'hui à Marseille), osant enfin retourner au village de son grand-père et « pénétrer sur la scène du crime ». « J'ai grandi dans une ambiance de militantisme politique, mais ce n'est pas le cas de tous, confie-t-il. 2015, c'est l'occasion de titiller les racines de nombreux Franco-Arméniens. »

Transmettre la culture, à l'école bilingue Hamaskaine

» Près de Beaumont, l'ouverture de cette école en 1980, avec quatre élèves, a d'abord suscité le scepticisme. À l'origine, il y a une association culturelle portée par Léon Canthé, pédagogue et écrivain forcé de quitter l'Arménie soviétisée en 1921 : un homme soucieux de doter la diaspora d'une structure apte à transmettre langue et culture aux jeunes. Brel, de préserver une identité en péril. Pari gagné ! Dirigée par Seta Bilirjian, l'école franco-arménienne, reconnue par l'éducation nationale, compte 350 élèves, qui de la maternelle au lycée suivent un enseignement bilingue. « Ici, c'est 100 % de réussite au bac », s'enorgueillit Roger Dermesropian, un ingénieur en bâtiment qui a supervisé bénévolement la construction d'une superbe salle de spectacles au sein de l'établissement, achevée l'an dernier, et celle d'un gymnase sur le point d'ouvrir. Pour beaucoup, l'école Hamaskaine est une preuve concrète de la vitalité de la communauté arménienne.

Le génocide arménien fait un peu figure de ciment d'une communauté qui, faute de structure fédérative, connaît aussi les divisions. « C'est son plus petit dénominateur commun », résume Garo Hovsepian, 77 ans, ex-prof de maths et ancien maire socialiste des XIII^e et XIV^e arrondissements, battu l'an dernier par un candidat du Front national. Longtemps, bon nombre d'Arméniens de la diaspora ont tu l'émancipement de leur peuple : un million et demi de personnes massacrées « sans distinction d'âge ni de sexe ». Pour ces immigrés, seules comptaient l'intégration et la réussite sociale, finalement jugées exemplaires. Un premier éveil des consciences s'est produit en 1965, lors du cinquantenaire du génocide.

Mais, après la lutte armée des années 1970-1980, rejetée par beaucoup d'Arméniens, les associations ont fleuri pour se réapproprier ce passé tragique et revendiquer la reconnaissance du crime de lèse-humanité.

Pionnier de la militance, Garo Hovsepian a ainsi créé en 1976 la Maison arménienne de la jeunesse et de la culture (MAJC), près de la Canthé, avec spectacles, expos et cours de langue. Longtemps correspondant à Marseille de la revue *Haratch*, ce fils d'un orphelin de père et de mère, venu d'Adana, relayait en arménien la vie de ses compatriotes exilés en Provence. Dans les locaux de son association, il revendique avec force ce que chaque descendant de rescapé

martèle. « Nous ne sommes pas seulement un peuple génocidé qui pleure sans cesse sur son passé. Mais la Turquie ne peut pas se terrer ainsi dans son négationnisme d'État. C'est un outrage à la vérité, une insulte aux victimes, auxquelles il faut donner un acte de décès et une sépulture. »

Dans le hall de la Jeunesse arménienne de France (Jaf) trône le buste de Missak Manouchian, en 1944 du drapeau arménien. Le résistant fusillé en 1944 au Mont-Valérien à 37 ans est l'inspirateur de cette association fondée en 1946. Un héros dont un autre buste, dans un square à son nom, a été tagué en juin 2014 d'une croix gammée, profanation dénoncée par tous. « Les générations précédentes ont connu le racisme, mais nous, apprécies et intégrés, sommes totalement décomplexés », affirme pourtant Julien Harounyan, 33 ans, président de la Jaf depuis huit ans. Un jeune homme fier de ses racines, pour qui réparations et restitutions de terres s'imposent aussi de la part de la Turquie. Un point de vue partagé avec son père Claude, militant qui lui a insufflé le goût du combat.

À l'inverse, Pascal Chamassian, 49 ans, ancien président de la Jaf, réputée proche du PS et dynastique, a grandi « dans le silence ». Seules les larmes de son grand-père, surgies après un repas familial à l'écoute d'un vieux 78 tours, trahissaient les stigmates du génocide, sujet tabou. « Je vivais mon identité arménienne en famille. Le mot d'ordre était : "Travaille, intègre-toi." Les Arméniens avaient un double complexe : ils étaient immigrés et devaient surmonter un traumatisme. » Éveillée à son histoire par la découverte de la danse arménienne, Pascal

Chamassian, directeur artistique de la compagnie Araxe-Sassoun, dont son épouse anime la troupe, est devenu « un militant de la mémoire ». À la Jaf, il a créé le festival Arménie internationale. Un événement qui mêle concerts et conférences autour des quatre génocides du XX^e siècle (arménien, juif, cambodgien, rwandais). « On donne des clés pour comprendre les mécanismes génocidaires. Il s'agit d'éduquer, de prévenir et d'alerter. Les descendants des rescapés doivent être des sentinelles », dit-il. Une soif de vérité partagée par Cédric Apikian, réalisateur du clip du Festival mais ennemi du « communautarisme ».

Vivre son arménité sans être prisonnier de la cause. C'est ce à quoi aspirent une partie des Franco-Arméniens de Provence, tel Jean-Marc Dermesropian, un guitariste et chanteur qui n'est jamais allé en Arménie et a préféré découvrir le Brésil et la bossa-nova. Mais en 2001, quand la France a reconnu le génocide arménien, il a mis en musique des poèmes de Lucien Aschéri, professeur de lettres, dont le superbe *Arménie*.

« Nos ancêtres ont eu l'intelligence de ne pas se ghettoïser, je suis contre l'esprit de persécution qui prévaut parfois. Des réparations ? Je ne sais pas. Mais je n'aimerais pas que la Turquie entre dans l'Union européenne », analyse celui qui a grandi à Beaumont dans une famille qui « avait fait table rase du passé, par besoin d'oublier », selon les mots de son frère Roger. Coprésident de l'Entente UGA Ard-iz, le troisième club de football de la ville, qui existe depuis 91 ans, il est allé deux fois en Arménie, mais pas en Turquie. Syndrome *Midnight Express* ? Le

LA MÉMOIRE DU GÉNOCIDE
LA MÉMOIRE DU GÉNOCIDE



GARO HOVSEPIAN, ancien maire socialiste des XIII^e et XIV^e arrondissements, a créé la Maison arménienne de la jeunesse et de la culture.



JULIEN HAROUNYAN, président de la Jeunesse arménienne de France, est favorable aux réparations et à la restitution de terres.



MARIE-REINE HAIRABIAN, Serge Melkonian et deux autres membres de l'Arav, devant le khatchkar de La Tour d'Aigues.



voyage, souvent, suscite les réticences. « J'aurais trop peur, en foulant ma terre, d'entendre craquer les os », disait un autre Marseillais d'adoption, le réalisateur Henri Verneuil, alias Achod Malakian.

Ne pas oublier. Regarder son passé en face pour en guérir. Promouvoir la culture arménienne. C'est à cette fin que Richard Findykian, adjoint UMP au tourisme et animateur d'une émission célèbre, a créé le Festival national du livre franco-arménien de Marseille. Ou que Didier Parakian, adjoint lui aussi, a fait voter par sa ville une délibération visant à encourager la commémoration du génocide. Au-delà en Provence, d'autres, à la tête d'associations, défendent aussi une identité arménienne que le temps renforce plutôt qu'il ne détruit. À Toulon, Maryse Grigorian, pètrie

des récits de sa grand-mère et à son tour avide de transmission, préside l'Abris's club, créé au moment du tremblement de terre de 1988 au nord de l'Arménie, pour un soutien matériel. Mais qui aujourd'hui fait vivre la culture arménienne dans l'aire toulonnaise. « Il faut une reconnaissance du pays assasin. Mes enfants, quadruplaires, ressentent la douleur d'un deuil impossible à accomplir », confie-t-elle.

De même à La Tour-d'Aigues, au nord d'Aix-en-Provence, Serge Melkonian et Marie-Reine Hairabian s'efforcent de faire « partager la culture arménienne » au sein de leur Association franco-arménienne du Sud Luberon (Arev : « soleil »). Serge, 52 ans, contrôleur aérien, a vécu dans une famille qui avait « tiré un rideau de fer » sur son histoire tragique. De quoi

l'inciter à rattraper le temps perdu, y compris en apprenant l'arménien. Marie-Reine, retraitée de l'hôtellerie, attend beaucoup de la Turquie, bien plus que les condoléances dérisoires de Recep Tayyip Erdogan en 2014. « Nous ne serons délivrés de ce fardeau que le jour où les héritiers de ceux qui ont commis ce crime demanderont pardon », dit-elle. À La Tour-d'Aigues, en 2012, Arev a fait élever un khatchkar, une stèle de pierre sculptée de croix. La région en compte de nombreux autres, élevés depuis que les rescapés du génocide osent commémorer le crime. Désireux de pérenniser leur culture. »

REPORTAGE CORNÉ CHABAUD

PHOTOS ANTOINE AGOUDJIAN POUR LA VIE

Pénaliser le négationnisme

» C'est à Marseille que le texte a vu le jour. Maître Philippe Krikorian a rédigé une proposition de loi visant à pénaliser la négation du génocide arménien. Il s'est appuyé sur une directive européenne réprimant le racisme. Car si la loi Gayssot sanctionne l'outrage négationniste de la Shoah, aucune loi ne condamne le déni du génocide arménien. La députée-maire UMP de Marseille Valérie Boyer a déposé le texte, adopté par le Parlement en janvier 2012. Mais pataratas : un mois plus tard, le Conseil constitutionnel a censuré la loi, jugée contraire à la liberté d'expression. Depuis, l'avocat ne décolère pas. En 2001, la loi sur la reconnaissance du génocide l'avait rendu un peu plus « fier d'être français », même si elle se gardait de désigner un coupable. Le fait que la France cède en 2012 aux pressions de la Turquie, qui admet des massacres mais non un génocide, l'insupporte. De même que le travail de lobby turc auprès des élus français, d'Alain Juppé à Hubert Haenel. Reste à faire adopter un nouveau texte.



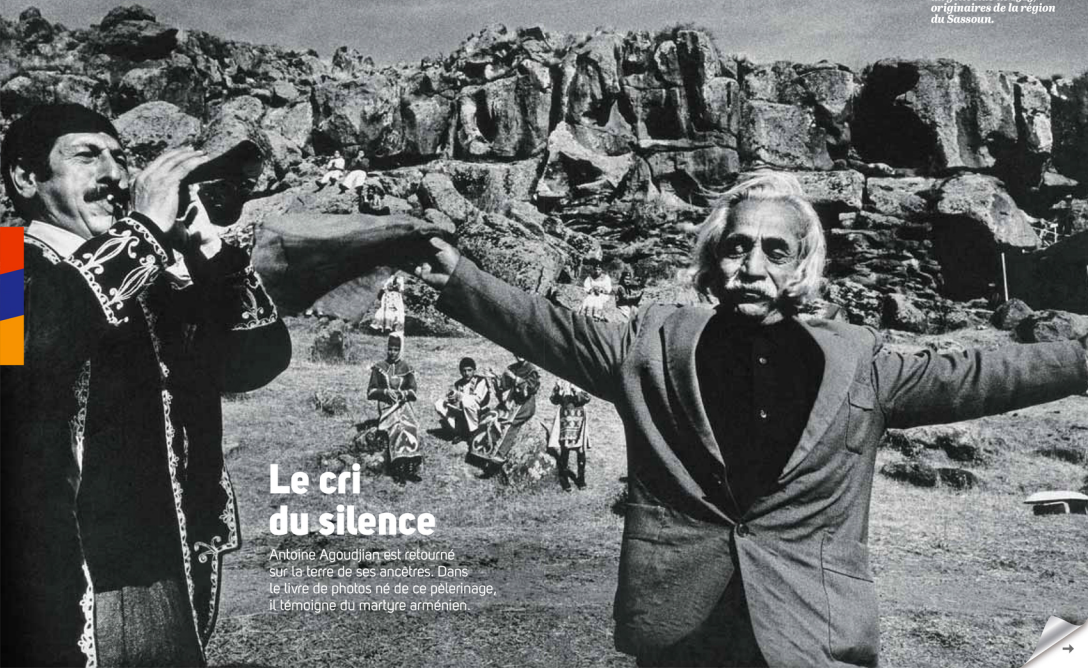
PASCAL CHAMASSIAN, ex-président de la JEF, a créé le festival Amnésie internationale qui mêle conférences et concerts autour des quatre génocides du XX^e siècle.

LA MÉMOIRE DU GÉNOCIDE

Ishran, région d'Aparan,
1998. Homme célébrant
ses ancêtres rescapés
du génocide de 1915,
originaires de la région
du Sassoun.

Le cri du silence

Antoine Agoudjian est retourné
sur la terre de ses ancêtres. Dans
le livre de photos né de ce pèlerinage,
il témoigne du martyre arménien.



Épousée, Van, Turquie, 2002. En 1915, des milices kurdes à la solde du pouvoir eurent pour mission de kidnapper les plus belles filles afin de les convertir de force à l'islam.

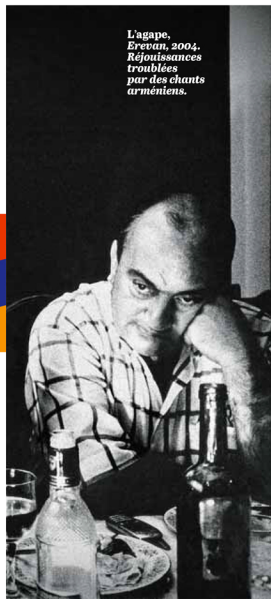
Insoumis, région de Sassoun, Turquie, 2002. Ici, les paysans arméniens se soulevèrent et résistèrent vaillamment face à l'armée du sultan en 1894.



La Relique, lac de Sevan, Arménie, 1989. Auprès des orphelins du tremblement de terre du 7 décembre 1988.



L'agape, Erevan, 2004. Réjouissances troublées par des chants arméniens.



Le Prophète, région de Midyat, Turquie, 2013. Les syriaques et les chaldéens communiquent en arméen. Ils furent décimés aux côtés des Arméniens en 1915.

Assadour, région de Tunceli, Turquie, 2011. Ce descendant d'Arméniens convertis à l'alévisme en 1915 retrouvera le nom de ses parents, puis se fera baptiser.



Le photographe Antoine Agoudjian, né le 6 février 1961 en France, de parents arméniens, est petit-fils de rescapés du génocide de 1915. Après le tremblement de terre de 1988, il décide de rejoindre une ONG et entame un projet photographique autour de son pays d'origine. En 2011, il est le premier photographe à exposer en Turquie à la mémoire des Arméniens. Il y exposera de nouveau en 2015. Les photos de ces pages sont extraites de son ouvrage *Le Cri du silence*.

Le Cri du silence, d'Antoine Agoudjian, Flammarion.